



Dossier de création

« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. »

Franz Kafka

Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin

« Un homme qui dort, tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. »

**Proust** 

Du coté de chez Schwann

(Phrase dont Perec tira le titre de son roman)



Image du spectacle – Photo et vidéo Catherine Demeure

« Tu as vingt-cinq ans et vingt-neuf dents, trois chemises et huit chaussettes, quelques livres que tu ne lis plus, quelques disques que tu n'écoutes plus. (...) Tu es assis et tu ne veux qu'attendre, attendre seulement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à attendre. »

C'est en ces termes que le narrateur s'adresse à lui-même, Un homme qui dort, qui va se laisser envahir par la torpeur et faire l'expérience de l'indifférence absolue.

#### **Distribution**

**Texte** 

**George Perec** 

Mise en scène

**Cyril Tournier** 

Jeu

Pierre Micheletti

Dramaturgie

Jean-Pierre Bauza-Canellas

**Création Lumière** 

Vincent Morland

**Création Vidéo** 

Catherine Demeure

**Création sonore** 

Chloé Barbe

Crédits photos pages 9/10/12 : Silvia Grav

## La compagnie

Imaginoir Théâtre est une compagnie professionnelle créée en 1997 par son metteur en scène Cyril Tournier.

Sa démarche artistique est de se laisser porter par la rencontre d'une œuvre avec l'état créatif de l'instant, sans se laisser enfermer dans une dynamique artistique précise, réinterrogeant ainsi sans cesse le fond et la forme de sa pratique.

Portée, dans ses premières créations, vers un théâtre contemporain socialement engagé et militant, elle aborde en 2012 le répertoire classique avec "L'Epreuve" de Marivaux et travaille actuellement sur des formes plus minimalistes en adaptant à la scène des écritures contemporaines non théâtrales, récits d'hommes et de femmes en « soliloque ».

Parallèlement à son activité de création professionnelle, Imaginoir Théâtre développe un travail d'accompagnement aux pratiques amateurs dans le cadre d'ateliers de théâtre ainsi que lors d'interventions auprès d'un public spécifique (scolaire, milieux hospitaliers...)

#### Les créations

Les spectacles ci-dessous ont tous tourné en région Rhône-Alpes et dans d'autres régions pour certains.

**2015** : « Une trop bruyante solitude », d'après le roman de Bohumil Hrabal

2012 : « L'Epreuve » de Marivaux

**2009 : « Un passager délivré ».** Spectacle sur le handicap d'après les textes d'Yves Lacroix auteur et quadraplégique.

**2008** : « **Trepalium** ». Commande d'écriture sur la souffrance au travail à l'auteur Lyonnais Claude Monteil.

2004 : « Non Si Paga ! » de Dario Fo

**2003 : « Celles Qui Vivent... »** de Dario Fo et Franca Ram, d'après « Récits de femmes »

2002 : « Bal-Trap » de Xavier Durringer

1999 : « Le Premier » d'Israël Horovitz

## L'Auteur – Georges Perec

Depuis sa disparition prématurée en 1982, l'œuvre de Georges Perec connaît un succès croissant. En dépit des années, il demeure un contemporain capital.

Né en 1936, fils d'émigrés juifs polonais, son père est tué en 1940 et sa mère déportée à



Auschwitz en 1943. De 1942 à 1945, l'enfant est réfugié dans le Vercors.

Son œuvre est étonnamment diverse et originale. Elle s'inaugure avec Les Choses en 1965, interrogeant notre relation à la société de consommation. Elle se poursuit notamment avec *Un homme qui dort* (1967), chronique d'un renoncement au monde pour prendre une nouvelle direction avec La Disparition (1969), rocambolesque écrit sans jamais utiliser la voyelle e qui se transforme subrepticement en une fable sur le génocide des juifs. En 1967, Perec devient membre de l'Ouvroir de Littérature Potentielle (Oulipo) et s'affirme de plus en plus comme un inventeur et un découvreur de formes poétiques et narratives inédites. souvent époustouflantes de drôlerie et d'agilité verbale. Il propose avec Espèces d'espaces (1974) un parcours fantaisiste, rêveur, incisif sur nos façons d'habiter et de vivre. En 1975, W ou le souvenir d'enfance, entremêle enquête sur son histoire, restitution de sa mémoire et une fiction inspirée par l'univers des camps, révolutionnant ainsi l'écriture autobiographique. En 1978, La Vie mode d'emploi, ce « romans » qui contient une centaine de romans et mille bonheurs de lecture, offre une éblouissante synthèse de se recherches. Ellis Island, ultime livre publié de son vivant, est une évocation poignante de l'exil de tant d'émigrés chassés par la misère.

Depuis son décès ont paru plusieurs petits livres rassemblant des textes dispersés, des ébauches, des essais, des critiques, des jeux, des fantaisies de toute sorte. Le plus inspiré d'entre eux est sans doute *Penser/Classer*(1985), où se trouve notamment un admirable texte sur ce que fut sa psychanalyse (*Les lieux d'une ruse*).

## Le Metteur en scène – Cyril Tournier

Né en 1974 dans la région lyonnaise, il débute le théâtre dès l'âge de 11 ans et effectue sa formation initiale de comédien au sein des ateliers théâtre de la compagnie Volodia, où il rencontre le metteur en scène André Fornier (actuel metteur en scène de L'Opéra Théâtre) qui le dirigera par la suite dans de nombreux spectacles (Garguantua, Germinal, Le Capitaine Fracasse, Roméo et Juliette, Don Juan...) Il apprendra ainsi, sur le terrain, à l'école de la pratique, une grande partie du métier de comédien, et les prémices des techniques de mise en scène.



Diplômé en Arts du spectacle à la Faculté Lumière Lyon II, il complète sa formation de comédien par le biais de plusieurs stages (Clown, théâtre de rue, Burlesque, Masque...), et celle de metteur en scène par une intarissable soif d'apprendre à travers les théories de Peter Brook ; Jacques Lecoq ; Anatoli Vassiliev ; Dario Fo ; Dusan Szabo, les rencontres de Raoul Ruiz ; Philippe Sireuil ainsi qu'au travers des films de cinéastes comme Lynch, Cronenberg, Kusturica, Keaton, Chaplin, Gilliam,...

L'éclectisme de son apprentissage fait la richesse de ses mises en scène au sein d'Imaginoir Théâtre.

Passionné par la transmission de son art, il est diplômé d'Etat de l'Enseignement du théâtre. Il intervient dans diverses écoles de théâtre et dans des lycées pour des options théâtre. Il travail également à accompagner les pratiques amateurs lors d'ateliers exigeant au sein desquels il aborde une large palette d'auteurs classiques et contemporains.

#### Le Comédien – Pierre Micheletti

Né le 22 septembre 1992, il effectue sa formation en art dramatique auprès de Daniel Pouthier dont-il suit les ateliers. Il participe à plusieurs créations de ce dernier pour le Théâtre de la Chrysalide (Signé Sand; La confession d'un enfant du siècle; Les Sorcières de Rossillon; Comme une lumière sur la neige...).



Il travaille également la marionnette à gaine avec la compagnie Aventium dans les spectacles *Cataclystérium* et *Colombine*.

Diplômé de l'Ecole National de musique en Guitare jazz et formé au Oud par le maître tunisien Khaled Ben Yahia, il participe à de nombreux spectacles musicaux et il est à l'origine de la formation du *Badhinjan Trio* (ensemble musical mêlant Jazz, musiques arméniennes, arabes et sud-américaines) et du duo *Kendho Sofia*.

#### La Vidéaste – Catherine Demeure

Formée à l'école des Beaux-arts de Lyon, elle mène une recherche autour du collage visuel et de la scénographie vidéo.



Une démarche liée à la mixité de médias et au récit fragmenté. Ces productions prennent la forme de créations vidéo pour la scène, vidéo danse, d'installations visuelles dans des lieux d'expositions ou de réalisations filmiques.

Elle réalise plusieurs films et créations vidéos scéniques pour les compagnies Maryse Delente, Cie Propos, Cie Premier Acte, Cie Maya spectacles, Cie Traverses, Cie Chiloé, Cie Marche au Vol, la Cie La Ruche, La face nord cie, Cie Mamamia, Le Rize, Cie La poursuite, Studio Tango Argentino, Cie du Désordre, Cie Obatala, Cie Volte Face, Cie Kumquat...

**Elle participe à diverses expositions** : Balme St Bernard - Et Flore Et Sens - Jardin Secret - Chute d'images - La pupille absente - L'arbre à images - Toile Voile

Elle enseigne également la Théorie et la pratique de la vidéo au théâtre depuis 2011 à l'ENSATT et interviens dans l'option vidéo de l'Université Lyon 1 et l'option arts plastique de l'Insa de Lyon.

#### Notes de dramaturgie

#### « UN HOMME QUI DORT »... que d'un œil ?....

Un homme, étudiant en sociologie, le matin de ses examens, décide de ne pas s'y rendre. Il reste au lit.

Parce que son implication dans le monde des humains est source de tous ses maux, de ses désillusions, il décide activement de se désactiver, méthodiquement, scrupuleusement, de se désensibiliser.

Alors, « Dès que tu fermes les yeux, l'aventure du sommeil commence » (« Un homme qui dort » Folio P. 11) Il ne veut plus avoir à faire qu'à lui-même. Il se dédouble pour faciliter les douces injonctions qu'il va se donner : se construire mentalement un monde où espaces intimes (sa chambre, son corps) et lieux communs, (places publiques, cinéma, rues, musées, cafés...) forment des lieux de réclusion et d'errance dans lesquels plus aucun ressenti, aucune intelligibilité ne l'atteindront.



Fini l'utilitarisme, la jouissance de posséder des biens, des idées, des pouvoirs. Il jouit d'être indifférent, d'être neutre, d'être « le maître du monde, celui sur qui l'histoire n'a plus de prise, celui qui ne sent plus la pluie tomber...» (« Un homme qui dort » Folio p 95). «... tu ne veux que l'attente et l'oubli. La vie moderne apprécie généralement peu de telles dispositions. » (« Un homme qui dort » Folio. p 25). Tragédie moderne, visage moderne de la mélancolie...

Malgré ses tentatives pour s'imposer des règles de vie strictes, au ralenti, dans la fadeur et la vacuité du quotidien, même détaché du monde, le monde ne se détache pas de lui. Désarmé, fragilisé, le monde frappe tous les jours à la porte de sa chambre, à ses tempes meurtries... L'expérience onirique, existentielle, hypnotique pour l'indifférence lui révèle l'orgueil, la vanité de sa démarche. Elle le confronte à l'angoisse du vide, à la béance qu'il a ouverte entre le monde et lui. La rêverie se transforme en cauchemar. Car évidemment, c'est du vide, de la désertion de l'humain que naissent les monstres, que se propagent les souffrances, la colère, et enfin la révolte?... Quel qu'il soit, tu vis dans le monde, et le monde vit en toi.... « Une indifférence qui entraine un endoctrinement de la volonté » (Paula Klein: LTH 2015). Leçon de psycho-sociologie par la pratique?...

Mais ne serait-ce pas encore une perversion du monde moderne que de croire en une toute puissance du « JE » » qui lui donnerait le pouvoir de s'abstraire de l'histoire, du temps, de la société, du « NOUS »... Dissociation impossible, schizophrénie en vue ? Le JE / TU(e) l'altérité ?

Avec « L'homme qui dort », long poème dramatique, Georges Pérec donne à la fiction le pouvoir de s'affranchir des fuites sans lendemain, des illusions inutiles, pour de nouveau être présent au monde, côtoyer les hommes dans de nouvelles dispositions ?...Donc pas si inutiles que cela ?...

Jean-Pierre Bauza-Canellas

## Note d'intention - Mise en scène

### Un tableau hypnotique, sensoriel & mouvant

«Les œuvres de Pérec sont des ovnis littéraires. *Un homme qui dort* n'échappe pas à la règle. Soliloque du « Tu », *Un homme qui dort* est une œuvre fascinante, hypnotique et inclassable dans laquelle on plonge corps et âme au risque de s'y perdre, au même titre que son narrateur, emporté par le



désir de vivre une expérience de retrait du monde mais qui finira par lui rendre celuici plus sensible, plus présent, plus vivant. Dans notre société moderne où tout va de plus en plus vite, où nous sommes sommés d'agir dans le moment, de réagir dans l'instant, où nous ne supportons plus d'attendre, dressés que nous sommes par nos dompteurs connectés, *Un homme qui dort* nous interroge, entre autre, sur le temps et l'action, sur le « non-agir », le sens, la vie, sur le « à quoi bon celle-ci ? », sur la présence au monde, aux êtres et aux choses. Avec une subtile élégance, Perec mêle le récit romanesque et les références biographiques et bibliographiques faisant de son texte une œuvre riche de sens et d'interprétation.

Véritable défi théâtral, comment porter ce texte de l'inaction, du retrait, de l'effacement du moi, sur la scène ? Comment faire de cette expérience singulière d'un jeune étudiant en sociologie, une aventure universelle ?

La réponse est dans le texte... Lui laisser toute sa place. Laisser les mots prendre corps et sons à travers le comédien. Véritable partition musicale, *Un homme qui dort* induit une mise en scène sobre et minimaliste pour mettre en avant la puissance du récit. Lumières, son et vidéo doivent venir, en toute intelligence et légèreté, nourrir les sens du spectateur, sans les gaver et créer ainsi un véritable objet artistique hypnotique et surprenant. »

Cyril Tournier

### Notes d'intention - Vidéo

La création vidéo pour ce spectacle sera un long voyage hypnotique.

Des images pour fragmenté le corps du comédien.

La lumière et la vidéo au fil du texte viennent fragmenter, fissurer ce personnage, révéler cette brèche qui ébranle cette homme, pour nous amener avec lui dans une traversée sensitive.

La vidéo et la lumière ne se voudront pas illustrative, mais une expérience émotionnelle où elle sera rythme; mouvement, respiration...

Catherine Demeure



#### **Extraits**

« Tu es un oisif, un somnambule, une huître. Les définitions varient selon les heures, selon les jours, mais le sens reste à peu près claire : tu te sens peu fait pour vivre, pour agir, pour façonner; tu ne veux que durer, tu veux l'attente et l'oubli.

La vie moderne apprécie généralement peu de telles dispositions : autour de toi tu as vu, de tout temps, privilégier l'action, les grands projets, l'enthousiasme : l'homme tendu en avant, homme les yeux fixés sur l'horizon, homme regardant droit devant lui. Regard limpide, menton volontaire, démarche assurée,



ventre rentré. La ténacité, l'initiative, le coup d'éclat, le triomphe tracent le chemin trop limpide d'une vie trop modèle, dessinent les sacro-saintes images de la lutte pour la vie. Les pieux mensonges qui bercent les rêves de tous ceux qui piétinent et s'embourbent, les illusions perdues des milliers de laissés-pour-compte, ceux qui sont arrivés trop tard, ceux qui ont posé leur valise sur le trottoir et se sont assis dessus pour s'éponger le front. Mais tu n'as plus besoin d'excuses, de regrets, de nostalgies. Tu ne rejettes rien, tu ne refuses rien. Tu as cessé d'avancer, mais c'est que tu n'avançais pas, tu ne repars pas, tu es arrivé, tu ne vois pas ce que tu irais faire plus loin [...] Tu n'as pas envie de poursuivre, ni de te défendre, ni d'attaquer. »

« Ce n'est pas que tu détestes les hommes, pourquoi les détesterais-tu ? Pourquoi te détesterais-tu ? Si seulement cette appartenance à l'espèce humaine ne s'accompagnait pas de cet insupportable vacarme, si seulement ces quelques pas dérisoires franchis dans le règne animal ne devaient pas se payer de cette perpétuelle indigestion de mots, de projets, de grands départs ! Mais c'est trop cher pour des pouces opposables, pour une station debout, pour l'imparfaite rotation de la tête sur les épaules : cette chaudière, cette fournaise, ce gril qu'est la vie, ces milliards de sommations, d'incitations, de mises en garde, d'exaltations, de désespoirs, ce bain de contraintes qui n'en finit jamais, cette éternelle machine à produire, à broyer, à engloutir, à triompher des embûches, à recommencer, à recommencer encore et sans cesse, cette douce terreur qui veut régir chaque jour, chaque heure de ta mince existence! »

« Ne plus rien vouloir. Attendre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à attendre. Traîner, dormir. Te laisser porter par les foules, par les rues. Suivre les caniveaux, les grilles, l'eau le long des berges. Longer les quais, raser les murs. Perdre ton temps. Sortir de tout projet, de toute impatience. Etre sans désir, sans dépit, sans révolte.

Ce sera devant toi, au fil du temps, une vie immobile, sans crise, sans désordre : nulle aspérité, nul déséquilibre. Minute après minute, heure après heure, jour après jour, saison après saison, quelque chose va commencer qui n'aura jamais de fin : ta vie végétale, ta vie annulée. »



# 3, Place Croix Paquet / 69001 Lyon 09 52 09 93 41 / contact@imaginoirtheatre.fr www.imaginoirtheatre.fr

Siret: 419 015 557 000 46 / APE: 90.01Z / Licence: 2-134732